

Hadrien BRU*

La Phrygie Parorée et Pisidienne aux confins des provinces romaines d'Asie, de Galatie et de Lycie-Pamphylie

Abstract: The Persian and Hellenistic kings faced troubles when they wanted to subdue inner Phrygia Paroreios close to northern Pisidia, to an authoritative and centralized State power. As an independent, complicated and exceptional contact zone between Phrygian, Pisidian, Thracian, Greek and Latin cultures, Phrygia Paroreios has obviously created difficulties for the Romans, when they decided to rule the area according to their administrative standards. That is the sense of the hesitations shown by the unclear or changing boundaries of the Roman provinces of Asia, Galatia and Lycia-Pamphylia around the 'Phrygo-Pisidian circus'. This paper is a modest attempt made to define those provincial boundaries in the concerned area, between the 1st century B.C. and the beginning of the 4th century A.D. when it is possible.

Keywords: Phrygia Paroreios; Pisidia; Romans; Provincial boundaries.

L'histoire de l'Anatolie nous renvoie régulièrement aux conceptions culturelles, géographiques, ethniques et administratives reflétées par un même nom de région, sachant que les auteurs anciens et les sources épigraphiques se gardent souvent de préciser la nature de la zone ainsi nommée. Le pouvoir romain et ses représentants, qui s'appuyèrent à la fois sur la diplomatie, la séduction et la violence d'État afin d'asseoir progressivement leur domination en Asie Mineure, firent preuve d'une organisation administrative méthodique, mais en même temps d'une certaine souplesse pragmatique qui ouvrit la voie à de réguliers redécoupages administratifs des territoires provinciaux. Il sera ici question de la Phrygie Parorée et Pisidienne, qui devint au début de l'empire, en 25 av. J.-C., une enclave de la province romaine de Galatie dans la province plus précoce d'Asie, créée à partir de 129 av. J.-C. par M^r Aquillius suite au legs des possessions pergaméniennes à Rome par Attale III. Après avoir défini la région qui nous intéresse, nous en viendrons aux limites administratives qui ont circonscrit cette enclave, en les expliquant par l'histoire locale et les modalités de l'avancée de Rome entre la fin de la République (I^{er} s av. J.-C.) et l'époque impériale.¹

De Strabon à aujourd'hui, la région singulière qui nous intéresse porte surtout le nom de «Phrygie Parorée» (voir carte).² «Phrygie» désigne culturellement et historiquement une très vaste zone depuis les X^e-IV^e siècles av. J.-C., pour faire simple, de la région des Détroits à l'Ouest au cœur des plateaux anatoliens autour de Pessinonte à l'Est. Dans sa partie méridionale se trouve un espace étonnant, ayant mis en contact depuis ces époques Phrygiens au Nord et Pisidiens plus au Sud: une sorte de «réduit pisidien septentrional» (voir carte) se tient en effet autour de la dépression du lac d'Eğirdir encerclé au Nord-Ouest par la chaîne du Karakuş Dağ (ca. 2000 m d'altitude), au Nord-Est par celle du Sultan Dağ (de 2100 à 2500 m d'altitude), à l'Ouest par le Barla Dağ (2200 à 2800 m), au Sud par les chaînes du Davras Dağ, du Kuyucak Dağ et du Dedegöl Dağ (2000 à 2600 m). Il s'agissait d'une formidable zone d'estivage où les tribus anatoliennes nomades et semi-nomades phrygiennes, pamphyliennes et lycao-

* Dr. Hadrien Bru, Université de Franche-Comté (Besançon), Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, EA4011, ISTA, Besançon (hadrien.bru@univ-fcomte.fr).

¹ Concernant la province romaine de Galatie, un point étayé et documenté avait déjà été proposé par Mitchell 1993 (II), 151–157 (avec une carte de synthèse 6, p. 156; [ensuite abrégé *Anatolia*]), mais doit être complété par les remarques qui suivent.

² Strab. 12,8,13. La carte proposée ici a été réalisée par Stéphane Lebreton (Université d'Artois, Arras, France).

niennes (au sens géographique) se rencontraient, notamment de mai à octobre.³ Comme précisé ailleurs,⁴ en dépit de l'élévation de l'intérieur de ce « cirque » phrygo-pisidien (souvent entre 800 et 1200 m d'altitude), le climat y est relativement clément une bonne partie de l'année, malgré des hivers marqués. Deux plaines vastes et fertiles s'ouvrent en contrebas d'Apollonia de Pisidie vers le grand lac (entre le Karakuç Dağ et le Barla Dağ) à l'Ouest du cirque, et autour d'Antioche de Pisidie au Nord-Est. Au Sud-Est du cirque montagneux se trouve la plaine killanienne,⁵ dont l'histoire est liée aux cités d'Anaboura et de Neapolis,⁶ à proximité du territoire des Orondeis, peuple installé dans une passe longeant l'Est du lac de Beyşehir (appelé par les géographes latins *tractus Orondicus*) et conduisant vers l'Est à la Lycaonie et au Sud de la Galatie (au sens géographique depuis l'époque hellénistique). L'intérieur de ce cirque montagneux fertile est appelé par Strabon « Phrygie vers la Pisidie »,⁷ par l'historien R. Syme « Phrygie pisidienne »,⁸ les auteurs du volume VIII des *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* réservant la désignation « Phrygo-Pisidian borderland » à la zone de contacts culturels entre la plaine killanienne et le *tractus Orondicus*. Quelques précisions supplémentaires afin de dissiper un malentendu, même si W. M. Ramsay, R. Syme, B. Levick ou G. M. Cohen l'ont déjà rappelé : on appelle depuis l'époque romaine Apollonia Mordiaion « Apollonia de Pisidie » et Antioche « de Pisidie » deux cités grecques (puis romaines) historiquement situées en Phrygie, ce qui peut être source de confusions. Comme je l'explique ailleurs, c'est la création de colonies romaines augustéennes maillant l'espace pisidien plus au Sud et surtout la création d'une province romaine unitaire de Pisidie centrée sur Antioche de Pisidie par l'empereur Galère au début du IV^e siècle de notre ère⁹ qui alimenteront plus tard une confusion entre la Pisidie historico-culturelle d'une part, et la circonscription administrative provinciale de Pisidie d'autre part, cela se traduisant en quelque sorte par un déplacement du centre de gravité de l'appellation de cette région vers le Nord.

La Phrygie Parorée comprend notamment chez Strabon les cités de Synnada et Philomelion. Comme son nom l'indique, il s'agit de la Phrygie « adossée à la montagne », c'est-à-dire à l'Ouest d'Apollonia de Pisidie (moderne Uluborlu) et de la passe de Çapalı (territoire d'Apamée de Phrygie), au Nord du Karakuç Dağ (par exemple du côté du territoire de Synnada), et à l'Est de la chaîne montagneuse du Sultan Dağ (par exemple le territoire de Philomelion, aujourd'hui la commune turque d'Akşehir). La documentation historique, littéraire, numismatique et épigraphique montre qu'entre la création de la province romaine sénatoriale d'Asie (officiellement en 129 av. J.-C.) et celle, impériale, de la Galatie en 25 av. J.-C., les cités d'Apamée de Phrygie, de Synnada et de Philomelion appartenaient à la première évoquée, circonscrivant ainsi l'enclave du cirque de la Phrygie Parorée, alors que les Romains tentaient parallèlement d'étendre l'influence de leur province de Cilicie sur les régions de l'Isaurie et la Lycaonie. Ce qui est proposé ici est un modeste point géopolitique et administratif concernant une région complexe et centrale de l'Anatolie finalement intégrée à l'empire territorial romain, dont les dirigeants peinèrent à imposer la juridiction.

³ Cette hypothèse se base notamment sur la fameuse étude de X. de Planhol (1958, 24, 29 et fig. 14) réalisée au milieu du XX^e siècle mais témoignant de la permanence de nombreuses pratiques rurales anatoliennes.

⁴ Bru 2009, 278–281.

⁵ On l'appelle « killanienne » ; le toponyme *Killanion* est mentionné dans l'ordonnance royale d'Antiochos III dont la copie fut récemment découverte à Akşehir/Philomelion (cf. Malay 2004, 407–413 ; Ma 2004, 330). Plus tard dans nos sources, voir notamment Strab. 13,4,13 et *infra*.

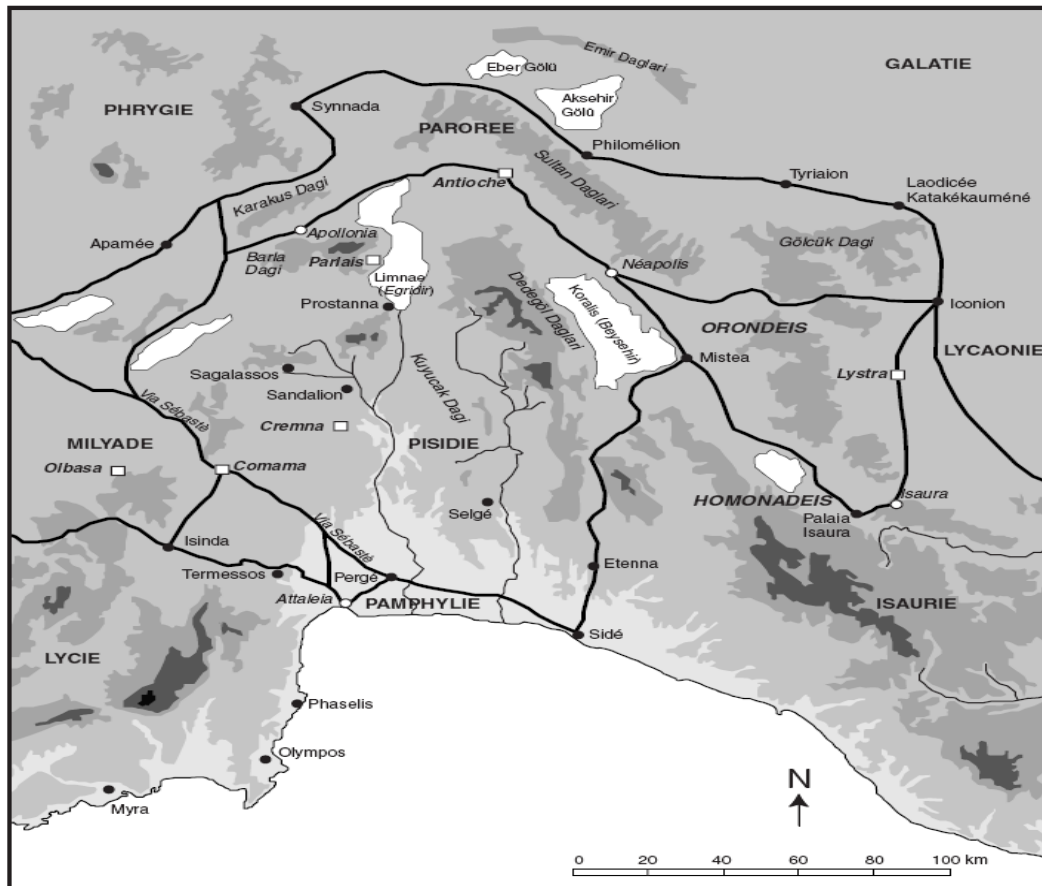
⁶ Plin. nat. 5,147.

⁷ Strab. 12,8,13. La Pisidie (géographique) étant située au Sud de ce cirque « phrygien », dans les régions montagneuses très escarpées, baignées par le Kestros et l'Eurymédon, en direction de la plaine pamphylienne.

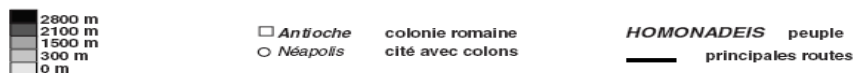
⁸ Syme 1995, 179–180 (ensuite abrégé *Anatolica*).

⁹ Christol – Drew-Bear 1999, 39–71.

Comme nous l'avons évoqué ailleurs, certaines indications issues des monnaies et des inscriptions d'Apollonia de Pisidie montrent qu'à l'époque impériale, l'ère de la cité était une ère syllanienne dont l'origine est 85–84 av. J.-C.¹⁰



PHRYGIE PAROREE ET TAURUS PISIDIEN AU DEBUT DE L'EPOQUE IMPERIALE ROMAINE



Cette utilisation d'une ère syllanienne sur le monnayage civique et dans les inscriptions¹¹ signifie qu'Apollonia de Pisidie se rattachait historiquement à la province proconsulaire (sénatoriale) d'Asie.¹² En effet, le proconsul d'Asie C. Fabius (en 58–57 av. J.-C.) a fait frapper des cistophores à Laodicée du Lycos et à Apamée de Phrygie, tout comme T. Ampius Balbus (en 57–56 av. J.-C.) dans cette dernière cité, les Romains ayant administrativement organisé la Phrygie occidentale en trois *conventus* autour de Laodicée du Lycos, d'Apamée de Phrygie et de Synnada.¹³ Si les cistophores frappés entre 56 et 50

¹⁰ Voir C. Foss (1977, 285–288), lequel s'appuie sur le solide témoignage de deux inscriptions répertoriées de longue date (MAMA IV 189 et 240); cf. également Robert 1980, 225; Leschhorn 1993, 249 et 276; Cohen 1995, 287.

¹¹ Ainsi par exemple à Tymandos, qui dépendait du territoire et de l'administration d'Apollonia de Pisidie jusqu'à l'époque de Dioclétien, on trouve l'épithaphe d'un homme de Synnada datée de l'année 335 de l'ère syllanienne (250–251 ap. J.-C.) : cf. MAMA IV 248.

¹² Voir W. Leschhorn (1993, 275, et surtout 421: «Der Nachweis ihrer Existenz [l'ère syllanienne] in Apollonia zeigt daß die Provinz Asia weiter nach Südosten reichte, als man bisher annahm». Sur l'action de Sylla dans cette zone après la paix de Dardanos en 85 av. J.-C. et les droits accordés aux cités dans le contexte des guerres mithridatiques, voir Doublet 1889, 503–508; Robert 1954, 97–102, n° 5. À propos de la domination effective de l'Ouest de la Phrygie par Rome au I^{er} siècle avant notre ère, voir Sall. hist. 4,69,11; Liv. 77; App. Mithr. 19,74–20, 78 et 75,326.

¹³ Une inscription de Synnada honore Lucullus en tant que questeur d'Asie en 80 av. J.-C. (Ramsay 1883, 297–298, n° 22). Sur ces questions, voir Chapot 1904, I^{ère} partie, chap. III et Syme 1995, 118 et 119, n. 74; Syme 1939, 301; BMC

avant notre ère à Apamée de Phrygie portaient le nom des proconsuls de Cilicie, ce qui confirmait l'inclusion temporaire de la région dans leur juridiction, dès 49 la présence du nom du proconsul d'Asie C. Fannius sur ce type de monnayage prouve que l'on était revenu à la situation antérieure. D'un point de vue administratif et géopolitique, il est donc clair que le pouvoir républicain romain a montré des hésitations dans la gestion de la Phrygie Parorée et de ses environs, entre les prérogatives de la province d'Asie à l'Ouest et celles de la province de Cilicie au Sud-Est, en attendant de trouver une solution plus cohérente visant à dominer la région en question.

En dépit d'un flou du pouvoir romain dans sa manière d'intégrer l'enclave phrygo-pisidienne et ses populations, certaines cités ont tenté de tirer parti de l'augmentation de l'influence de Rome. Ce fut déjà le cas de certains notables de Prostanna, riveraine du lac Limnè (aujourd'hui lac d'Eğirdir), qui ont laissé à Délos une dédicace (émanant nommément du *dèmos* des Prostannéens représenté par des ambassadeurs) à M. Antonius, alors questeur propréteur,¹⁴ à l'époque où Rome luttait contre la piraterie maritime en Cilicie comme en Pamphylie.¹⁵ Les guerres mithridatiques ne permirent pas à Rome d'annexer l'enclave phrygo-pisidienne, laquelle fut administrée, au moins théoriquement ensuite, par les rois galates Deiotaros puis Amyntas,¹⁶ jusqu'à la mort de ce dernier en 25 avant notre ère. C'est sans doute à la suite de dispositions de l'un de ces deux rois et/ou par l'intercession d'un gouverneur romain (d'Asie ou de Cilicie) qu'Apollonia de Pisidie profita de la situation afin d'annexer avec le consentement des autorités en vigueur trois parties du territoire de la cité pisidienne de Tymbriaada sise au Sud-Est du lac d'Eğirdir.¹⁷

À la mort du roi galate Amyntas en 25 av. J.-C., on sait qu'Auguste ses conseillers choisirent de créer à l'Est de la province sénatoriale d'Asie la province impériale de Galatie dont le gouverneur résidait à Ancyre.¹⁸ La ville-clé de l'enclave phrygo-pisidienne fut Antioche de Pisidie, ancienne colonie séleucide refondée par Auguste avec des colons romains en vue de devenir le grand centre politique et militaire du Sud du Taurus, la même année que la création de la province impériale de Galatie. Grâce à la *Via Sebastè*, Antioche de Pisidie se trouvait désenclavée¹⁹ et allait devenir un centre administratif et politique régional de premier plan.²⁰ La géographie historique et administrative montre que d'Auguste à Septime Sévère Antioche de Pisidie et ses alentours se situaient dans une région appartenant aux «marches» occidentales du complexe Galatie-Cappadoce (provinces impériales), aux confins de la province sénatoriale d'Asie.²¹ De ce fait, le pouvoir impérial intervint dans cette région précise afin de

Phrygia, XXXIII, LXXIV et suivantes. D'après l'historien, Sylla a notamment rattaché le *conventus* de Laodicée du Lycos à la province d'Asie. Si l'on en croit Cicéron (Verr. 2,1,95), la Phrygie aurait pu dépendre des administrateurs romains de la Cilicie vers 70 av. J.-C., à l'instar de la Lycie, de la Pamphylie et de la Pisidie, mais il faut être prudent sur la formulation vague et rhétorique de l'orateur, comme le fait remarquer R. Syme (1939, 300, n. 2).

¹⁴ IDélos 1603. Voir notamment les remarques de L. Robert (1965, 83, n. 1), lequel présente M. Antonius comme questeur propréteur d'Asie; le texte est en général daté de l'année 113 av. J.-C.

¹⁵ Sur cela, cf. Ferrary 2000, 161–193; Ferrary 2003, 406–409.

¹⁶ Voir notamment Syme 1995, 127–136 et *infra*.

¹⁷ Voir l'inscription mutilée copiée par Sterrett 1888, n° 538, et la reconstruction du texte dans Ramsay 1918, 139–150, n° VI. Les trois portions, «le pays tymbriadien d'Ouramma», «l'*aulôn*» et la «tête de serpent» sont commentées ailleurs par mes soins. Apollonia de Pisidie obtint manifestement ces trois espaces (pris sur le territoire de Tymbriaada) en tant que cité riveraine du grand lac, son territoire principal descendant jusqu'à l'étendue aquatique le long de la plaine arrosée par l'Hippophoras, «dieu-fleuve» présent sur ses monnaies à l'époque impériale.

¹⁸ Voir notamment, Rémy 1986, 21–27.

¹⁹ Voir les remarques et les références dans French 1992, 170.

²⁰ Sur la promotion de la ville à la tête de la nouvelle province de Pisidie par l'empereur Galère, cf. Christol – Drew-Bear 1999, 39–71.

²¹ Rémy 1986, cartes n° 2, p. 16 ; n° 9, p. 44 ; n° 11, p. 66 ; n° 14, p. 91 ; n° 15, p. 97.

trancher les litiges territoriaux mettant en cause les cités d'Apollonia ou d'Antioche de Pisidie, où résidaient des colons romains.²²

En se posant la délicate question de savoir où passait la limite géographique administrative entre la province d'Asie et celle de Galatie à sa création,²³ particulièrement dans la région d'Apollonia de Pisidie, les savants modernes ont opté pour une réserve prudente²⁴ ou se sont engagés dans des prises de position tranchées sans s'appuyer sur un faisceau de preuves convaincantes. Au fil de quelques pages consacrées aux limites de la province romaine d'Asie, W. M. Ramsay évoquait près de la passe de Çapalı un pilier inscrit marquant manifestement la limite occidentale du territoire des Apolloniates:²⁵ le texte épigraphique grec remerciant l'empereur, précisément daté de 135 par la titulature d'Hadrien et voué «aux dieux des limites», émane de la *boulè* et du *dèmos* des colons apolloniates lyciens et thraces. Le texte gravé sur cette borne quadrangulaire située dans la partie occidentale du territoire d'Apollonia de Pisidie n'en dit pas davantage.²⁶ S'il est probable que le pilier ait marqué en 135 la limite territoriale de la cité, le texte ne précise pas que le territoire contigu était celui d'Apamée de Phrygie, bien que ce soit tangible,²⁷ et encore moins qu'il s'agissait d'une limite provinciale entre l'Asie et la Galatie.²⁸ Pour ce qui concerne les limites territoriales entre cités, notons que la plupart du temps, les noms des localités limitrophes sont mentionnés sur les bornes, en Pisidie entre Sagalassos (cité stipendiaire) et Tymbrionassos (*komè*), ou en Cilicie entre les deux cités libres de Mopsueste et d'Aigiai.²⁹ Cela dit, la limite occidentale du territoire d'Apollonia en 135 se situait manifestement près de la passe de Çapalı.³⁰ Non loin de là, vers le Sud-Ouest du territoire des Apolloniates se trouvait un domaine impérial, comme le confirme une borne vue par Ramsay en 1882 au village de Baradis.³¹ On peut penser, sans que nous en ayons la certitude, que le territoire d'Apollonia de Pisidie était dans l'ensemble limité au Nord par les montagnes du Karakuş Dağ, au Sud par celles du Barla Dağ, mais la réalité des remaniements terri-

²² Intervention d'Hadrien à propos d'Apollonia (voir Christol – Drew-Bear 1987, 13–19) ; des Sévères à propos d'Antioche de Pisidie et Philomelion (voir Christol – Drew-Bear 1998, 141–164, spécialement 162–164).

²³ Voir par exemple Calder 1908, 213–215.

²⁴ Ainsi B. Rémy 1986, 31, carte n° 5, qui place Apollonia de Pisidie sur la limite séparant les provinces d'Asie et de Galatie en 18 ap. J.-C., sans que le texte de l'ouvrage ne clarifie la situation.

²⁵ Ramsay 1890, 171–173, d'où IGR III 324.

²⁶ Contrairement à ce qu'évoquent ceux qui ont réédité le texte, Christol – Drew-Bear 1987, 13–19, spécialement p. 17. Ces derniers semblent suivre les appréciations de Ramsay (1980, 172) et de Robert (1963, 358) : «Ainsi c'est sur la crête au dessus de Çapalı que passait la frontière entre Apollonia et Apamée, ce qui était en même temps la frontière de la province d'Asie et de sa voisine, la province de Galatie.»

²⁷ Il convient d'être prudent en effet, puisque Ramsay (1890, 172) donne par ailleurs le court texte d'une borne vue par le savant en 1882 dans le village de Baradis et marquant les limites d'un domaine impérial dans les alentours de Keçiborlu et Kiliç, au Sud-Ouest d'Apollonia. On connaît dans la région le cas de bornages entre une cité et un domaine impérial, entre les territoires de Sagalassos et de Tymbrionassos en Pisidie par le légat propréteur Q. Petronius UMBER (en 54–55 de notre ère) : cf. OGIS 538 ; Ramsay 1895, 336 n° 165 ; Bean 1959, 84–88 n° 30 (= SEG 19 765) ; Horsley – Kearsley 1998, 123–129 ; voir aussi la mention explicite des Tataéniens et des Sporéniens sur la borne de Pınarbaşı qui délimite leurs territoires respectifs (Christol – Drew-Bear 1983, 25–26). Sur ces questions, voir notamment Fernoux 2009, 135–164.

²⁸ Ramsay (1890, 172) écrivait plus ou moins confusément et sans développer : «One of the boundaries is still preserved in this part». Ni le texte de la borne quadrangulaire, ni l'assertion précédente de Ramsay ne permettent d'affirmer que «la limite entre ces deux villes était aussi celle de deux provinces : à l'Ouest de la borne commençait la province d'Asie avec le territoire d'Apamée, tandis qu'à l'Est, au pays d'Apollonia, on était dans la province de Galatie.» (Christol – Drew-Bear 1987, 17, avec en note 20 une allusion au passage de Ramsay «qui a été suivi, mais non compris, par V. Chapot 1904, 85»).

²⁹ AE 1966, 486.

³⁰ IGR III 324.

³¹ Ramsay 1883, 313 ; Ramsay 1890, 172–173 ; CIL III 6872 : le commentaire du corpus indique la trouvaille au village de Pardis, à deux heures de Keçiborlu du côté d'Isparta, «aux confins des provinces de Pamphylie et d'Asie» ; l'inscription est répertoriée parmi les textes épigraphiques de Sagalassos.

toriaux à la fin de l'époque hellénistique et à la mort du roi de Galatie Amyntas en 25 avant notre ère reste à éclaircir.³² Sur ce point, W. M. Ramsay et S. Mitchell pensent que l'attribution aux Apolloniates des trois portions territoriales précitées aux dépens de Tymbrida autour des lacs d'Eğirdir et Hoyran remonte précisément à cette époque,³³ sans que nous en ayons la preuve décisive. Cependant, l'existence de l'inscription seulement vue et copiée par J. R. S. Sterrett a deux incidences particulières: d'une part cela aurait signifié pour Apollonia une extension notable de son territoire cultivable à l'Est des deux lacs³⁴ alors que ses terres arables³⁵ étaient jusqu'à cette époque sans doute confinées entre le Karakuş Dağ et le Barla Dağ, d'autre part ce remaniement expliquerait assez bien qu'à l'époque de Dioclétien le pouvoir impérial tétrarchique romain ait consenti à céder à Tymandos un territoire civique en lui permettant d'échapper à son ancien statut de simple *komè* à 3 ou 4 heures de marche à l'Est d'Apollonia.³⁶

Rendons-nous à présent à l'Est de l'enclave phrygo-pisidienne, le long de la chaîne montagneuse du Sultan Dağ. À propos d'une autre limite supposée entre les provinces d'Asie et de Galatie, dans une passe du Sultan Dağ entre Antioche de Pisidie et Philomelion, force est de constater que le texte sévérien d'une borne latine est lacunaire:³⁷ une intervention du pouvoir central romain par gouverneur interposé,³⁸ suite à un litige territorial entre les deux cités, peut bien être conjecturée, mais l'inscription mutilée ne dit pas expressément qu'elle confirme une limite provinciale entre les deux provinces, même si cela est manifeste en ce lieu. Trois remarques: tout d'abord le contexte géographique de la borne, à savoir dans une passe du Sultan Dağ entre les deux cités, assez proche de l'axe de la ligne de crête,³⁹ invite bien à y voir une limite entre les deux territoires civiques d'Antioche de Pisidie et celui de Philomelion; ensuite la mention d'un proconsul d'Asie confirme que Philomelion se trouvait sous sa juridiction à l'époque de Septime Sévère, ce qui était déjà le cas au I^{er} siècle de notre ère;⁴⁰ enfin, bien que l'on trouve le nom de la cité de Philomelion gravé sur les gradins du théâtre d'Antioche de Pisidie, il n'est pas exclu que l'arbitrage politique dont la borne témoigne soit une conséquence des tensions régionales qui se firent jour lors de la guerre civile de 193–194 entre Pescennius Niger et Septime Sévère, des cités voisines ayant en Orient souvent choisi des camps politiques opposés à cette occasion. Connaître l'histoire de la passe permettant de communiquer entre le lac Karalis (lac de Beyşehir) et la Lycaonie est important afin de tenter de comprendre à quel découpage administratif romain cette zone dut obéir. Lors de la campagne de Manlius Vulso en 189 av. J.-C. contre les Galates, le peuple des

³² À titre d'exemple, le fait que Marc-Antoine ait confirmé au roi Amyntas son pouvoir sur la Galatie en 36 av. J.-C. (d'après Cass. Dio 49,32, 3) ne nous indique pas précisément la délimitation occidentale de cette entité avec la province romaine d'Asie à cette époque. L'évocation, par les auteurs anciens, de l'annexion complète du royaume d'Amyntas à la nouvelle province de Galatie en 25 av. J.-C. n'est pas plus détaillée sur cette question (Strab. 12,5,1; Cass. Dio 53,26,3). Cependant, cf. *infra*.

³³ Mitchell 1993 (I), 91.

³⁴ On voit par cet exemple qu'il faut se méfier de la notion artificielle de «frontière naturelle» lorsque l'on cherche à définir les limites d'un territoire ancien: ce sont les populations, les cités, les États et les pouvoirs qui fixent les limites territoriales au fil de l'Histoire.

³⁵ Notons au passage qu'aux II^e–III^e siècles, Athénée (III, 20) nous indique que les pommes d'Apollonia-Mordiaion étaient réputées; les cultures arbustives sont encore très pratiquées de nos jours dans la vallée d'Uluborlu.

³⁶ Ramsay 1890, 401; Mommsen 1887, 321. On compte en effet environ 14–15 km entre les localités modernes d'Uluborlu et de Yassiören. Sur tout cela, voir Bru et al. 2009, 187–207.

³⁷ Voir Christol – Drew-Bear 1998, 141–164, spécialement p. 141–143 et 162–164. Sur la délimitation des juridictions provinciales et Philomelion, voir notamment Syme 1939, 312–314.

³⁸ En l'occurrence Sempronius Senecio, proconsul d'Asie, ayant envoyé sur place un questeur propréteur, Maxi[mus] Atti[anus], cela entre 198 et 209 (cf. Christol – Drew-Bear 1998, 148–151).

³⁹ Une topographie préconisée par les *gromatici* romains en vue de délimiter les territoires coloniaux.

⁴⁰ Plin. nat. 5,95. Philomelion fut en outre siège d'un *conventus* de la province romaine d'Asie, cf. Habicht 1975, 69–70.

Orondeis⁴¹ qui y était installé envoya au corps expéditionnaire romain une ambassade afin de se soumettre en un «pacte d'amitié», ce qui fut accepté au prix de deux cents talents.⁴² Les Orondeis étaient également installés dans une plaine, le *tractus Orondicus*, longeant l'Est du lac Karalis, entre ce dernier et les pentes occidentales du Sultan Dağ, cela au Sud de la plaine Killanienne.⁴³ C'est le consul romain de 79 av. J.-C. P. Servilius Vatia Isauricus qui soumit les Orondeis entre 78 et 74 av. J.-C., comme nous l'apprend Cicéron dans un discours de 63 av. J.-C.,⁴⁴ sachant que leurs territoires furent incorporés à l'*ager publicus*. Dans le contexte historique que l'on connaît, les territoires des Orondeis durent logiquement être intégrés à l'administration de la province romaine d'Asie en raison de son influence et de ses prérogatives régionales. Mais plus tard, à l'époque impériale, une inscription funéraire grecque de Kireli, dans le *tractus Orondicus*, nous fait connaître un certain Théophilos, affranchi impérial et procureur,⁴⁵ alors qu'un texte de Rome évoque un *proc(urator) Orondici*.⁴⁶ d'après L. Robert, on peut donc conjecturer la présence d'un domaine impérial au sein de ce *tractus Orondicus*. Comme le rappelle le savant français, deux importantes cités des Orondeis furent Klaudiokaisareia Mistea, dans l'angle Sud-Ouest du lac Karalis, et Pappa-Tibériopolis, dans la passe menant à la Lycaonie.⁴⁷ On sait que cette dernière région fut souvent agrégée au grand complexe provincial de la Galatie, notamment au II^e siècle de notre ère. Mais ce que l'on souhaiterait souligner ici, c'est que le territoire des Orondeis annexé à l'*ager publicus* romain par P. Servilius Vatia Isauricus et manifestement d'abord soumis à l'administration de la province d'Asie, passa sans doute à la province de Galatie lorsqu'elle fut créée par Auguste en 25 av. J.-C., et ce pour plusieurs raisons. D'une part un domaine impérial s'étendait à l'époque impériale au moins en partie sur le *tractus Orondicus*, une belle et bonne terre à cultiver et à exploiter; d'autre part ces lieux étaient une passe stratégique permettant de relier la plaine Killanienne, au Sud d'Antioche de Pisidie, à la Lycaonie, notamment vers la Galatie au Nord, Iconium à l'Est et les portes de Cilicie vers le Sud-Est anatolien. En 25 avant notre ère, la province sénatoriale d'Asie était déjà immense et richissime, or le territoire des Orondeis permettait de relier les possessions de la plaine d'Antioche de Pisidie et de la plaine Killanienne, appartenant à la province impériale de Galatie dès le départ, au reste de la nouvelle entité administrative, verrou stratégique permettant à Rome de maîtriser le cœur continental de l'Orient méditerranéen entre la Propontide et la province de Syrie créée par Pompée en 64–63 avant notre ère. Au surplus, on peut envisager de la part du pouvoir augustéen une volonté de gérer territorialement d'un seul tenant la nouvelle province impériale de Galatie et un domaine impérial administré par un procureur *ad hoc*.

Au fil des époques, les limites administratives méridionales de l'enclave phrygo-pisidienne sont délicates à fixer. Le pouvoir accordé au roi-client Amyntas par Rome dans le prolongement de la bataille de Philippos (42 av. J.-C.) s'étendit sur de très vastes territoires en Anatolie, lesquels inclurent, de 37 à 25 av. J.-C., la Pisidie,⁴⁸ avec notamment les cités de Sagalassos⁴⁹ et de Selge,⁵⁰ bien que ces dernières

⁴¹ Ptol.5,4,9 ; Plin. nat. 5,147, où il faut bien reconnaître le nom de ce peuple, compris dans une entité qui est celle de la province romaine de Galatie; Ruge 1939, col. 1130–1132 ; Syme 1995, 180–181. Pour une liste des Orondeis à Rhodes et à Athènes, cf. Robert 1946, 521–523.

⁴² Liv. 38,18,2.

⁴³ Plaine située au Nord du lac Karalis, près des cités d'Anaboura et de Neapolis (cf. Robert 1962, 234–236; Robert 1965, 88–94).

⁴⁴ Cic. leg. agr. 2,50. Sur l'itinéraire d'Isauricus et la soumission des Orondeis, voir les commentaires de Syme 1995, 211–212.

⁴⁵ Voir MAMA VIII, 341 et Robert 1965, 80–86.

⁴⁶ AE 1927, 104.

⁴⁷ Robert 1965, 82–83.

⁴⁸ Par l'action d'Antoine, qui exigea un tribut en échange (Appien, *Guerres civiles*, V, 75.). Cass. Dio (49,32,3) mentionne également la cession de la Lycaonie et d'une partie de la Pamphylie, au moins autour de Sidé, où Amyntas frappa monnaie. Voir notamment Syme 1995, 136.

eurent montré leur loyalisme envers les Romains dès les guerres mithridatiques. En tant que telle, la Pisidie fut intégrée à la nouvelle province romaine de Galatie créée par Auguste à la mort d'Amyntas, en 25 avant notre ère.⁵¹ De cette date à 43 ap. J.-C., la Pisidie fut englobée dans la province de Galatie, jusqu'à ce que Claude crée la province romaine de Lycie.⁵² Nous ne reprendrons pas ici le dossier concernant tous les (re)découpages de cette province,⁵³ mais nous nous contenterons de mentionner qu'entre 70 (règne de Vespasien)⁵⁴ au plus tôt et 144–147 au plus tard (règne d'Antonin le Pieux), une partie au moins de la Pisidie fut ajoutée au Nord de la province romaine de Lycie-Pamphylie, comme nous le font savoir deux inscriptions donnant à cette époque les noms de gouverneurs de cette entité administrative à Comama de Pisidie⁵⁵ et à Sagalassos.⁵⁶ Les inscriptions du territoire de Sagalassos, ainsi que celles découvertes sur le pourtour du lac de Burdur, montrent que la juridiction du gouverneur de la province de Lycie-Pamphylie remontait pour la limite Nord-Ouest, jusqu'aux villages de Boğaziçi (Est de Cormasa) et Yazı Köy (Est de Tymbrinassos) sous Marc-Aurèle et Lucius Verus, jusqu'à Tepecik (entre les cités de Baris et Lysinia) pour la limite la plus septentrionale sous Septime Sévère.⁵⁷ Au Nord de Sagalassos, il est probable qu'en raison d'une cohérence historique et d'un peuplement pré-hellénique pisidien, la plaine de Séleucia Sidera ait été incluse dans la province de Lycie-Pamphylie en question, surtout dans l'hypothèse où l'empereur Hadrien aurait effectué, d'une manière avisée, ce redécoupage provincial.⁵⁸ Dans cette optique, à l'Ouest du lac d'Eğirdir, c'est le massif montagneux du Barla Dağ qui séparait à cette époque la province d'Asie avec la plaine d'Apollonia au Nord, de la province de Lycie-Pamphylie avec la plaine de Séleucia Sidera au Sud.⁵⁹ À l'Est du lac d'Eğirdir, on pourrait penser que c'est le massif montagneux de l'Anamas Dağ qui servit de limite entre la province de Galatie avec la plaine d'Antioche de Pisidie au Nord, et la province de Lycie-Pamphylie avec le territoire de la très ancienne cité pisidienne de Tymbrida au Sud. La poursuite des recherches en cours permettra d'apporter de nouvelles précisions, entre autres, sur ces questions.

Bibliographie

- | | |
|--------------------|---|
| Adak – Wilson 2012 | M. Adak – M. Wilson, Das Vespasiansmonument von Döşeme und die Gründung der Doppelprovinz <i>Lycia et Pamphylia</i> , <i>Gephyra</i> 9, 2012, 1–40. |
| Bean 1959 | G. E. Bean, Notes and Inscriptions from Pisidia. Part I, <i>AS</i> 9, 1959, 67–117. |
| Bru 2009 | H. Bru, L'origine des colons romains d'Antioche de Pisidie, dans H. Bru, F. Kirbihler et S. Lebreton (éds), <i>L'Asie Mineure dans l'Antiquité: échanges,</i> |

⁴⁹ Strab. 12,6,5.

⁵⁰ Strab. 12,7,3.

⁵¹ Strab. 12,5,1 ; Cass. Dio 53,26,3. Voir Syme 1995, 178–179; Halfmann 1986, 35–42; Mitchell 1993 (I), 61–69.

⁵² Cf. notamment Rémy 1986, 34 (n. 118) à 37, 40–41, 43–47, ainsi que les inscriptions récemment découvertes à Patara, en rapport avec la provincialisation de la Lycie (phare et surtout stadiasme).

⁵³ Sur cela, voir notamment Syme 1995, 179, 190–191, 274–277; Mitchell 1993 (II), 153–155. Voir également Şahin 1984, 39–48; Rémy 1991, 151–182 (= SEG 41 1338 ; Şahin 1992, 77–90); Adak – Wilson 2012, 1–40, spécialement p. 6–11, 20–21, où les auteurs montrent que Cn. Avidius Celer Rutilius Lupus Fiscilius Firmus fut le premier gouverneur de la province de Lycie-Pamphylie fondée en 70–71.

⁵⁴ D'après Mitchell 1993 (II), 154, la création stratégique d'une province de Lycie-Pamphylie ne se justifie vraiment que si l'on ajoute à sa juridiction l'arrière-pays pisidien.

⁵⁵ CIL III 6885.

⁵⁶ IGR III 342. Sur cette question, voir Christol – Drew-Bear 1991, 401–404 (= SEG 41 1244); SEG 41 1088; Mitchell 1993 (II), 154.

⁵⁷ Christol – Drew-Bear 1991, 412 et carte p. 399.

⁵⁸ En tant qu'administrateur soucieux des données politiques, géopolitiques, mais aussi culturelles et historiques, Hadrien a en effet réalisé plusieurs redécoupages «éparchiques» de districts en Orient, de 120 à la fin de son règne.

⁵⁹ Cf. Syme 1995, 191 et n. 125.

- populations et territoires. Actes du colloque international de Tours (21–22 octobre 2005), Rennes 2009, 263–287.
- Bru et al. 2009 H. Bru – G. Labarre – M. Özsait, La constitution civique de Tymandos, *Anatolia Antiqua* XVII, 2009, 187–207.
- Calder 1908 W. M. Calder, The eastern boundary of the province Asia, *Classical Review*, 22, 7, 1908, 213–215.
- Chapot 1904 V. Chapot, La province romaine proconsulaire d'Asie, Paris 1904.
- Christol – Drew-Bear 1983 M. Christol – Th. Drew-Bear, Une délimitation de territoire en Phrygie-Carie, dans *Travaux et recherches en Turquie* 1982, Louvain 1983, 23–42.
- Christol – Drew-Bear 1987 M. Christol – Th. Drew-Bear, Un castellum romain près d'Apamée de Phrygie, Wien 1987.
- Christol – Drew-Bear 1991 M. Christol – Th. Drew-Bear, D. Fonteius Fronto, proconsul de Lycie-Pamphylie, *GRBS* 32, 1991, 397–413.
- Christol – Drew-Bear 1998 M. Christol – Th. Drew-Bear, Le prince et ses représentants aux limites de l'Asie et de la Galatie: un nouveau questeur et un nouveau proconsul d'Asie sous Septime Sévère, *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 9, 1998, 141–164.
- Christol – Drew-Bear 1999 M. Christol – Th. Drew-Bear, Antioche de Pisidie capitale provinciale et l'œuvre de M. Valerius Diogenes, *Antiquité Tardive* 7, 1999, 39–71.
- Cohen 1995 G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*, Berkeley–Los Angeles–Oxford 1995.
- de Planhol 1958 X. de Planhol, De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie pastorale, Paris 1958.
- Doublet 1889 G. Doublet, Sénatus-Consulte de Tabae en Carie, *BCH* 13, 1889, 503–508.
- Fernoux 2009 H. L. Fernoux, Frontières civiques et maîtrise du territoire: un enjeu pour la cité grecque à l'époque impériale (Ier–IIIe siècle ap. J.-C.), dans H. Bru – F. Kirbihler – S. Lebreton (éds), *L'Asie Mineure dans l'Antiquité: échanges, populations et territoires. Actes du colloque international de Tours (21–22 octobre 2005)*, Rennes 2009, 135–164.
- Ferrary 2000 J.-L. Ferrary, Les Gouverneurs des provinces romaines d'Asie Mineure (Asie et Cilicie), depuis l'organisation de la province d'Asie jusqu'à la première guerre de Mithridate (126–88 av. J.-C.), *Chiron* 30, 2000, 161–193.
- Ferrary 2003 J.-L. Ferrary, Rome et les monarchies hellénistiques dans l'Orient méditerranéen: le légat et le proconsul, dans F. Prost (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique (Actes du colloque international de la SOPHAU, Rennes, 4–6 avril 2003)*, Rennes – Toulouse 2003, 403–412.
- Foss 1977 C. Foss, Two Inscriptions Attributed to the Seventh Century A.D., *ZPE* 25, 1977, 282–288.
- French 1992 D. H. French, Roads in Pisidia, dans E. Schwertheim (éd.), *Forschungen in Pisidien*, Bonn 1992, 167–175 (*Asia Minor Studien* 6).
- Habicht 1975 C. Habicht, New Evidence on the Province of Asia, *JRS* 65, 1975, 64–91.
- Halfmann 1986 H. Halfmann, Zur Datierung und Deutung der Priesterliste am Augustus-Roma-Tempel in Ankara, *Chiron* 16, 1986, 35–42.
- Horsley – Kearsley 1998 G. H. R. Horsley – R. A. Kearsley, Another Boundary Stone between Tymbrinassos and Sagalassos, *ZPE* 121, 1998, 123–129.
- Leschhorn 1993 W. Leschhorn, *Antike Ären: Zeitrechnung, Politik und Geschichte im Schwarzmeerraum und in Kleinasien nördlich des Tauros*, Stuttgart 1993.
- Ma 2004 J. Ma, Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale, Paris 2004 (Traduit de l'anglais par S. Bardet).
- Malay 2004 H. Malay, A Copy of the Letter of Antiochos III to Zeuxis (209 B.C.), dans H. Hefner – K. Tomaschitz (éds), *Ad Fontes. Festschrift für Gerhard Dobesch zum 65. Geburtstag*, Wien 2004, 407–413.

- Mitchell 1993 S. Mitchell, *Anatolia: Land, Men and Gods in Asia Minor*, Vol I: The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule; Vol. II: The Rise of the Church, Oxford 1993.
- Mommsen 1887 Th. Mommsen, *Stadtrechtbriefe von Orkistos und Tymandos*, *Hermes* 22, 1887, 309–322.
- Ramsay 1883 W. M. Ramsay, *Unedited inscriptions of Asia Minor* [4], *BCH* 7, 1883, 297–328.
- Ramsay 1890 W. M. Ramsay, *The Historical Geography of Asia Minor*, London 1890.
- Ramsay 1895 W. M. Ramsay, *Cities and Bishoprics of Phrygia I: The Lycos valley and south-western Phrygia*, Oxford 1895.
- Ramsay 1918 W. M. Ramsay, *The utilisation of old epigraphic copies*, *JHS* 38, 1918, 124–192.
- Rémy 1986 B. Rémy, *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Paris 1986.
- Rémy 1991 B. Rémy, *L'activité des fonctionnaires sénatoriaux dans la province de Lycie-Pamphylie au Haut-Empire, d'après les inscriptions*, *Anatolia Antiqua* I, 1991, 151–182.
- Robert 1946 L. Robert, *Villes de Carie et d'Ionie dans la liste des théorodokes de Delphes*, *BCH* 70, 1946, 506–523.
- Robert 1954 L. Robert, *La Carie II. Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris 1954.
- Robert 1962 L. Robert, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie antique*, Paris 1962².
- Robert 1963 L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris 1963.
- Robert 1965 L. Robert, *Hellenica: recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, vol. XIII, Paris 1965.
- Robert 1980 L. Robert, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie* (BEFAR 239), Athènes – Paris 1980.
- Ruge 1939 W. Ruge, s.v. *Oroandis*, *RE* XVIII, 1, 1939, col. 1130–1132.
- Sterrett 1888 J. R. S. Sterrett, *The Wolfe Expedition to Asia Minor during the Summer of 1885*, Boston 1888 (Papers of the American School of Classical Studies at Athens 3 (1884–1885)).
- Syme 1939 R. Syme, *Observations on the province of Cilicia*, dans W.M. Calder – J. Keil (éds), *Anatolian Studies presented to W.H. Buckler*, Manchester 1939, 299–332.
- Syme 1995 R. Syme, *Anatolica. Studies in Strabo*, Oxford 1995 (éd. A. Birley).
- Şahin 1984 S. Şahin, *Ti. Iulius Frugi, Proconsul von Lycia-Pamphylia unter Mark Aurel und Verus*, *EA* 3, 1984, 39–48.
- Şahin 1992 S. Şahin, *Statthalter der Provinzen Pamphylia-Lycia und Bithynia-Pontus in der Zeit der Statusänderung beider Provinzen unter Mark Aurel und Lucius Verus*, *EA* 20, 1992, 77–90.

Özet

Asia, Galatia ve Lycia-Pamphylia Eyaletleri Sınırında Phrygia Paroreios ve Pisidia Pers kralları ve Hellenistik krallar merkezi ve otoriter devlet gücü için Kuzey Pisidia'ya yakın olan Phrygia Paroreios'u egemenlikleri altına almak istedikleri zaman sorunlarla yüz yüze kalmışlardır. Frigya, Pisidia, Trakya, Yunan ve Latin kültürleri arasında bağımsız, karmaşık ve sıra dışı bir bağlantı bölgesi olarak Phrygia Paroreios, kendi yönetim anlayışlarına göre yönetmeye karar verdikleri zaman Romalılar için açıkça zorluklar çıkarmıştır. Bu, 'Phrygia-Pisidia' alanının çevresindeki Roma eyaletlerinin, yani Asia, Galatia ve Lycia-Pamphylia sınırlarının nitelikten uzak ve değişken olarak görünmesi anlamına gelmektedir. Bu makale, İÖ 1. yüzyıl ile İS 4. yüzyılın başına kadar olan sürede söz konusu bölgedeki eyalet sınırlarını mümkün olduğu noktalarda belirginleştirmeye yönelik mütevazı bir girişimdir.

Anahtar sözcükler: Phrygia Paroreios; Pisidia; Romalılar; Eyalet Sınırları.